



CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Pierre Pontvianne, Compagnie PARC

Motifs

MAR 30 JANVIER 2024 — 19:00

**Chorégraphie : Pierre Pontvianne • Interprétation :
Marthe Krummenacher, Paul Girard • Musique :
Benjamin Gibert • Création lumière : Valérie Colas
• Création plastique : Pierre Treille**

*Production : Émilie Tournaire, Compagnie PARC • Reprise : spectacle
répété en 2022 à la Comédie de Saint-Étienne - CDN et au Pavillon
ADC (studio Grütli) • Résidences et coproduction : Opéra Théâtre de
Saint-Étienne, Résidences et coproduction dans le cadre de l'accueil
studio 2014 au Centre Chorégraphique National de Grenoble / Groupe
Emile Dubois, Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape /
Direction Yuval Pick, Centre Chorégraphique National de Mulhouse
/ Ballet de l'Opéra National du Rhin • Résidence avec apport en
industrie : Le Pacifique CDCN - Grenoble • Remerciements : Studios 44 /
Cie Gilles Jobin - Genève - Suisse*

*La première a eu lieu à l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne les 20 et
21 novembre 2014. • La compagnie PARC est conventionnée par la
Ville de Saint-Étienne, avec le soutien du Département Loire et la
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes en 2023-2024-2025 et soutenue par la
Région Auvergne-Rhône-Alpes en 2023. La compagnie PARC travaille
en collaboration avec Lara Thozet pour la diffusion France, Anso
Raybaut-Perès (AGENTE 129) pour la diffusion Internationale et le
Bureau Formart.*

PIERRE PONTVIANNE

Lauréat du prix de Lausanne en 1999, Pierre Pontvianne travaille au sein de compagnies internationales et s'investit dans de nombreux projets chorégraphiques de la scène freelance européenne. Il fonde la compagnie PARC en 2004 à Saint-Étienne. Depuis 2012, son travail est présenté dans de nombreux festivals internationaux (Montpellier Danse, June Events à Paris, Les Brigittines à Bruxelles, Festival de Danse de Cannes, Antigél à Genève, Biennale de la danse de Lyon, Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis...) et sur des scènes majeures de la création contemporaine (Maison de la Danse de Lyon, Théâtre de la Ville de Paris, Comédie de Saint-Étienne CDN, Le Manège Scène nationale de Reims...).

Sur la saison 2023-24, la compagnie PARC poursuit les tournées de *æ*, créé et présenté cet été au Festival Montpellier Danse, ainsi que *Motifs*, *Kernel* et *Janet on the roof*.

Pierre Pontvianne dit de son travail : « *Je ne cherche ni du sens, ni de l'étonnement, je cherche l'endroit de collision entre les deux* ». Pierre Pontvianne est artiste associé à l'Atelier de Paris / CDCN de 2021 à 2024.

REGARD SUR MOTIFS

Vous reprenez *Motifs*, un duo que vous avez interprété vous-même à partir de 2014 et vous avez transmis votre rôle à Paul Girard. Quels sont les motifs de la reprise de *Motifs* ?

Pierre Pontvianne : Avec le temps une pièce peut décanter, parfois elle peut même prendre un autre sens, parfois elle prend tout simplement des rides, ça dépend de la manière dont on regarde les choses. Ce que je trouve important c'est qu'elle traverse le temps. Je ne ressens pas le désir de la course à la nouveauté et *Motifs* parle d'un moment précis dans ma recherche chorégraphique qui se situe dans le passé. La présence de Marthe Krummenacher, interprète originale de la pièce, permet de faire revenir l'essence du travail et l'arrivée de Paul Girard permet l'apparition de nouvelles facettes.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur *Motifs* ?

P.P. : Avec le recul, je regarde ce duo de manière assez extérieure, avec plus de distance et plus de calme qu'à l'époque où je le dansais. Je le regarde vraiment comme un poème, comme quelque chose qui a des dimensions qui sont de l'ordre du poétique, de la résonance, notions assez présentes dans mon travail. [...] Il y a des motifs qui sont là depuis le début : le rapport à l'autre, le lien, le rapport au temps et comment on s'en empare.

Envie de me télécharger ?



Les deux interprètes se trouvent-ils dans une situation choisie ou imposée ?

P.P. : Les deux interprètes sont liés par les mains ou les bras, pratiquement tout le temps. Cela leur demande de comprendre comment ils doivent réagir, interagir, se répondre, inventer tout au long de la pièce. Cela leur demande de dialoguer. Une écoute très particulière doit naître entre eux de manière à ce qu'ils restent liés même quand ils ne se touchent pas. Ce n'est pas que physique, c'est de l'ordre de la relation. C'est quelque chose qui se ressent. La pièce pose un contexte où l'écriture est très précise et organisée et elle ne fait sens que si elle disparaît dans le lien. Quand je travaille avec des interprètes, je pense qu'il est nécessaire que les pièces deviennent les leurs. Une création, c'est pour moi une rencontre avec des êtres qui possèdent une connaissance qui n'est pas la mienne. On se donne mutuellement des choses. Je me demande parfois si cette intime relation entre l'écriture et l'interprète n'apporte pas une dimension éphémère à mon travail. Quelque chose en lien avec le présent, qui à mon avis, à toute son importance dans le spectacle vivant, et que je nourris.

Par ces échanges avec les interprètes et le rôle actif que vous leur confiez, vous arrivez finalement toujours à une écriture de très grande précision. Faut-il y voir un paradoxe ou un aboutissement logique ?

P.P. : Quand nous commençons un processus, nous ne savons pas où nous allons. Puis certaines choses s'imposent à nous. Ensuite l'écriture intervient comme pour attraper ces choses en plein vol. Après il y a les détails, les couleurs, les qualités etc. Finalement, le regard du spectateur est dirigé vers des choix très définis et pointilleux, ce que certaines personnes, en parlant de mon travail, appellent de la radicalité. Mais je reste attentif à ce qu'il y ait la possibilité de tirer des fils vers des sujets politiques, philosophiques, sensibles ou même personnels.

Le regard du public est donc lui aussi à la fois dirigé et libre, d'autant plus que, comme vous venez de l'expliquer, vous évitez de tenir un discours sur vos créations.

P.P. : En tout cas, je veille à ne pas développer un discours qui parle à la place de mes pièces. Aussi je ne souhaite pas vraiment raconter comment le processus de création s'est déroulé... À la fin, c'est avec les corps au plateau qu'un dialogue avec le public est possible. Et à ce moment-là, je crois qu'on ne maîtrise pas vraiment le déploiement du sens ni la multitude de questions que soulève une œuvre. Une création reste une collision, une rencontre entre un public, un imaginaire et un contexte de société.

Envie de me télécharger ?

